

Québec ou toute autre métropole ou grand centre de la Puissance seraient-ils tenus de maintenir une police spéciale et un corps de détectives pour surveiller une certaine classe d'immigrants? La chose est absurde. Il est d'ici ressort de ce Gouvernement de prendre les précautions qu'il faut pour interdire à ces gens l'entrée de notre pays."

Etant ainsi provoqué, je ne pouvais rester silencieux et admettre ainsi que le Gouvernement Fédéral fût en faute. J'ai prétendu que le maintien de la paix incombe aux autorités provinciales et municipales.

Les membres du Conseil municipal prétendent-ils que des mesures énergiques pour désarmer les Italiens ont été prises avant que leur attention ait été attirée par les journaux sur la recrudescence de crimes? Je ne le crois pas.

Avant de me lever pour parler, j'avais pris note de l'interview du R. P. Caramello, publiée dans le *Star* de mardi, le 25. Le R. P. Caramello étant le prêtre desservant de l'église italienne de Montréal, je pensais qu'il ne devait pas être préjugé et conséquemment je le croyais bon témoin.

On rapporte qu'il a dit:

"La Police et les magistrats sont de beaucoup trop doux pour quelques-uns de ces délinquants. Si on les trouve en possession d'armes cachées, on leur offre l'option d'une amende qu'ils paient de suite, ayant raison de croire qu'il ne leur sera pas difficile de recouvrer cet argent de quel-qu'autre Italien. Ce système de recouvrement se pratique couramment, et je connais des cas où des gens honnêtes et industriels ont été obligés de donner tant pour aider un misérable Italien qui était aux prises avec la police."

Il ajoute:

"Je ne puis comprendre pourquoi la Police n'a pas encore arrêté ce Vitto. Il a été vu sur la rue Ste-Catherine hier midi, et il y a au moins cent personnes qui savent parfaitement où il est."

Plus loin, dans le cours de cette interview, on lui fait dire:

"Qu'il est informé que quelques membres de la Police ne refusent pas les cadeaux. Quelques-uns de ses paroissiens lui ont dit qu'ils pourraient s'arranger avec la Police avec un \$5 de temps à autre."

En présence de ce témoignage, en partie fourni par le sénateur lui-même, n'étais-je pas justifiable de signaler la nonchalance apparente de la Police de la Ville?

Avec la preuve confirmative contenue dans le discours prononcé par Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, déclarant, à l'ouverture de la Législature, que "l'augmentation des crimes dans certaines parties de la province, surtout dans les endroits vers lesquels se dirige le courant de l'immigration, est l'objet de la sérieuse attention de mon gouvernement," aucun citoyen bien pensant de Montréal ne peut prétendre que ma critique n'avait pas sa raison d'être.

Je suis désolé d'apprendre que les membres du Conseil sont vexés de ce que j'aie blâmé l'octroi d'un si grand nombre de licences dans leur belle ville. La Ville de Montréal a tant d'attraits dont elle a raison de s'enorgueillir, qu'il est malheureux que ses autorités n'aient pas emboîté le pas sur les autres villes et villages canadiens et diminué le nombre des endroits où l'on consomme des liqueurs enivrantes. Je regrette beaucoup d'être forcé d'attaquer cette question dans le moment; mais les agissements du Conseil ne me laissent pas d'autre alternative que de donner des chiffres.

D'après les archives sessionnelles de la province de Québec, le chiffre des licences accordées à Montréal (Est et Ouest) en 1905, se lit comme suit:

Hôtels.	345
Restaurants.	323
Clubs.	22
Débts de boissons, gros et détail.	22
Débts de détail.	646

Soit un total de 1,362 endroits où l'on peut se procurer des boissons alcooliques.

Le chiffre total des licences émises à Toronto est de 208, soit environ 1-7 du nombre des licences accordées à

of Quebec, or any other metropolis or large centre of the Dominion be compelled to establish a special police and detective force for a certain class of immigrants? The thing is absurd. It is the province of this Government to take precaution against the entry of these people."

When thus challenged I could not remain silent, and have thereby admitted that the Federal Government was at fault. I contended that the duty of preserving the peace rested with the provincial and municipal authorities. Will the members of the City Council contend that before attention had been called by the city press to the prevalence of crimes that active measures to disarm Italians had been taken? I think not.

Before rising to speak I had noted the interview with the Rev. Father Caramello, reported in the *Star* of Tuesday, 25th. Being the priest of the Italian church in Montreal, I thought he was not likely to be prejudiced, and therefore a fair witness. He is reported to have said:

"The police and the magistrates are far too lenient on some of these offenders. If they are found with a concealed weapon, they are offered the option of a fine, which they pay at once, taking it for granted that it will not be difficult for them to "collect" the money from some other Italian. This system of "collecting" is carried on extensively, and I have known instances where good, industrious men had to give so much in aid of a worthless Italian who got into trouble with the police."

He adds:

"I cannot understand why the police have not yet arrested that Vitto. He was seen on Ste. Catherine street yesterday noon, and there are at least a hundred men who know perfectly well where he is."

Further down in the interview he is reported to have said that

"He had been told that some of the members of the police force do not object to bribery. Some of us parishioners had told him that they could fix the police with a \$5 now and again."

In presence of all that evidence, part of it supplied by the senator himself, was I not warranted in calling attention to the apparent laxity of the city police force?

In view of the corroborative evidence to be found in the speech of His Honor the Lieutenant-Governor delivered in opening the Legislature, wherein he calls attention to "the increase of crime in certain parts of the province, especially those whither the current of immigration chiefly tends, is the object of the earnest attention of my Government," no fair-minded citizen in Montreal will contend that my criticism was uncalled for.

I am sorry that the members of the Council should feel aggrieved at my criticism, on the number of liquor licenses in force in their fair city. The city of Montreal has so many attractions to be proud of, that it is deplorable that the authorities have not kept pace with other Canadian cities and towns in reducing the number of places where liquor can be obtained. I regret much being forced to discuss this subject at this time, but the action of the Council leaves me no alternative but to give the figures. According to the sessional papers of the province of Quebec the number of licenses issued in Montreal (East and West) in 1905 was as follows:

Hotels.	345
Restaurants.	323
Clubs.	22
Wholesale and retail liquor shops.	26
Retail liquor shops.	646

Making a total of 1,362 places where liquor can be obtained. The total number of all licenses issued in Toronto is 208, being about one-seventh of the number issued in Montreal—though the population of Montreal at the